



L'art de rien

l'entre deux scotch¹

Bernard Henri Mayaudon

Les obstacles idéologiques, ceux qui tiennent à la résistance à la pensée du *tous capables*, et techniques, ce qui serait de l'ordre du savoir et de la maîtrise, sont souvent ce qui ne permet pas l'engagement sur le sujet dans la création plastique. Nous avons diverses démarches qui contournent ces obstacles et en particulier celle-ci, qui amène à clarifier les conditions du « *tous capables !* », pied de nez à l'idéologie des dons.

Je m'emploierai donc dans un premier temps à donner les consignes, puis à rentrer dans les tenants et aboutissants de la démarche, ce qui permet de s'engager dans le travail, plus simplement.

Descriptif de l'atelier

Écriture

Prélevez des mots dans des magazines et journaux avec du scotch. 5 mn

Regroupez-vous par quatre :

Sélectionnez deux mots scotchés et faites une phrase d'entre mots. 5 mn

Passez la feuille au voisin de gauche qui continue la phrase ou le texte en collant d'abord comme fin de son intervention un mot, une bribe de mot ou un texte scotché par lui. 5 mn

Continuer jusqu'au retour de la feuille à son premier auteur. 20 mn au total

Prenez connaissance de votre feuille et affichez-la. 5 mn

Le temps du regard : faites-vous une collection de mots en circulant dans les textes des autres. Entourez ce que vous prélevez. 10 mn

Prendre sa feuille et la conserver ainsi que les mots prélevés.

Éventuellement faire ici une phase de réappropriation d'écriture avec tout l'apport de la phase précédente.

Il est aussi possible de faire fructifier proliférer le vocabulaire en sa possession par rapprochement de sens et/ou de sons.

Arts plastiques

Prélevez des fragments d'images dans les magazines et journaux avec du scotch. 5 mn

Regroupez-vous par quatre (outils divers + encres, peinture, papiers divers, poubelle du stage vont servir aux travaux plastiques suivants).

La poubelle plastique est un des incontournables des stages. Lieu des rebus, des délaissés, elle est ce que chacun ne veut pas utiliser et offre comme un matériau unique aux autres. Elle contient les cadeaux dans lesquels chacun peut puiser pour son aventure de création. Un des pendants du « copier-recopier-pillier » dont nous sommes si friands dans nos démarches d'éducation nouvelle.

Sélectionnez deux fragments d'images. Collez-les sur la feuille en laissant un espace et reliez-les plastiquement. (trop préciser enlève à l'initiative nécessaire) 5 mn

Passez la feuille au voisin de gauche qui colle d'abord une image en laissant un espace et les relie. 5 mn

Continuer jusqu'au retour de la feuille à son premier auteur. 20 mn au total

Prenez connaissance de votre feuille et affichez-la. 5 mn

Le temps du regard : faites-vous une idée des travaux plastiques des autres. 10 mn

Prendre sa feuille et la conserver.

Variante : Positionnez une fenêtre pour sélectionner un endroit « entre vue ». Intervenez dans l'espace de la fenêtre en faisant couleur, matière, collage entre les lignes. 10 mn

¹ un atelier créé par Sylvie Nau avec Kathi Baillet - *Graffiti n°23* – revue du Secteur Arts Plastiques Recherche et Création du GFEN et repris et modifié ici. Il a été conduit avec des publics divers : formateurs, personnes en difficulté motrice, enfants dans des classes.

Entre deux

Avec les textes et mots collectés dans vos recherches précédentes, ainsi que la fenêtre plastique travaillée, sur un support proposé (ici, une page de carnet ; là, une feuille format A3 ou A4, là une carte postale) faire lien et création. 20 mn

Affichage des productions plastiques et écrites, voire plastiques - écrites.

Analyse de la démarche avec tous les participants.

« l'art de rien »

Partir presque de rien, du scotch, des magazines usés, des journaux, du rien en art, pour produire une page, une feuille, une œuvre complexe, une mise en forme symbolique forte à la fin : le pari du « *tous capables !* » au bout d'un atelier qui n'a vraiment « l'art de rien ». ²

L'effervescence

L'arrachage avec du scotch est à la portée de tous. Cette « technique » offre un côté ludique et simple au départ, sans *a priori* sur la création, au contraire de la peinture. Au fil de l'expérience, la complexité du geste apparaît, et en renouvelle l'attrait.

L'effervescence de l'action simple, répétitive, obsessionnelle et sans aucune réflexion *a priori*, mis à part la volonté d'expérimenter, d'accumuler l'expérimentation. N'est-ce pas une des bases de l'art ? Expérimenter, remettre encore et encore en jeu son savoir faire, renforcer sa dextérité, voire sa virtuosité et rentrer au bout dans la maîtrise – ou tout du moins son illusion. Oublier alors la technique nécessaire et que l'on a intégrée dans son corps. Qui maîtrisera jamais totalement la matière des mots ou celle de la peinture ?

L'incorporation de l'étrangeté du quotidien est ici un moyen de lâcher sa fonction première pour en obtenir un rapport différent, créateur d'art.

Dans la première partie, pour le « côté écriture » comme pour le « côté plastique », la collecte du matériau, le principe de collectage, le scotch devient une découverte, entraîne une excitation grandissante, voire une jouissance pour tous les participants, y compris dans les ratages, moments où le geste ne donne pas ce que l'on escomptait. Saisir les hasards ne ferait-il pas partie des choix des artistes. Certains même créent le hasard et s'appuient dessus. ³

Le résultat visible : une intense activité d'abord silencieuse, devenant fébrile, puis les échanges entre les acteurs, leurs trouvailles, enfin la difficulté pour arrêter l'activité, l'activisme qui s'est emparé de chacun, proche

de la compulsion – même si ce n'est pas leur première participation à cet atelier.

Quid de la technique et du bidouillage en art ?

Le prélèvement avec scotch a été initié pour nous au stage d'arts plastiques de Chatenay par Sylvie Nau et Kathi Baillet.

Cet outil est à la fois simple car tout le monde peut s'en munir et essayer de récupérer avec, pas besoin de dessiner, de peindre, de techniques plastiques... quoique... ceci n'est pas sûr. Avec les premiers essais, les participants se rendent compte de la difficulté d'obtenir ce qui est désiré. L'aléatoire devient un élément de la création. Les arrachements sont des impromptus, des inédits. Le parallèle avec nombre d'artistes est flagrant. « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard » - Stéphane Mallarmé⁴. Et en art, le hasard est souvent créateur, à condition que l'artiste soit présent au monde, à son monde. Les bidouillages ne sont pas des aléas, mais une réalité du travail des artistes, résultats de leur pratique, quotidienne, obsessionnelle. Mais aussi les essais consécutifs forcent la recherche (gratter le papier avant de le scotcher, gratter le scotch...) et mènent à une certaine technique qui, même imparfaite, enrichit la gamme du travail plastique. Et nourrit le collectif qui suit.

Le tournage

Suite au moment individuel – collectif de collecte de mots, bouts de mots, bribes d'écrits ou d'images, collection de bouts d'images, de textures, le tournage commence. Temps du collectif à partir des recherches individuelles. Don des découvertes et petits trésors aux autres. Mise au secret de ce que j'entends préserver pour moi seul. Tout collectif induit l'individuel, à la fois le contient et lui ouvre sa propre voie. Celle qui suit.

Ce temps de la démarche se déroule comme pour un film : mise en mémoire de moments liés par des personnes (personnages...) qui influent sur le déroulement, la construction, le devenir de ces petits bouts. Il restera dans la phase de re-travail personnel à réaliser un montage, voire un démontage.

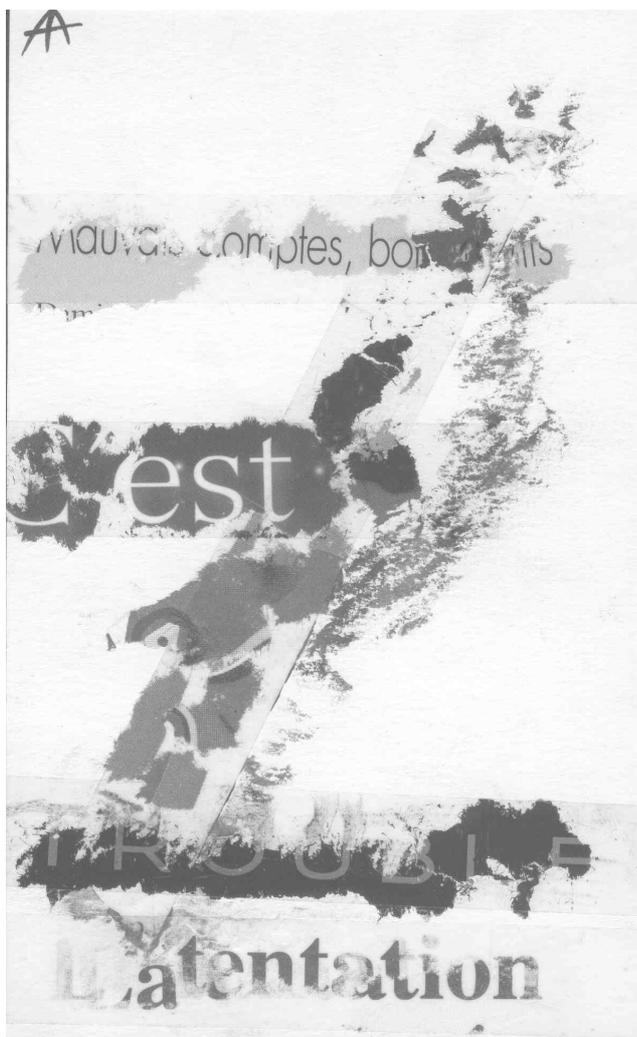
La phase de production, de création qui suit, naît de la prise en compte de l'existant. Le patrimoine constitué par les autres et soi-même au travers du trajet collectif et individuel, tant dans l'atelier qu'avant, est ici engagé dans la création finale. Toute la production, même en rupture avec le patrimoine, constitue la reconnaissance de celui-ci. Il n'est qu'à voir les exemples de « citation »⁵

2 dans le même ordre d'idée lire « l'art d'accommoder les restes » in *Pratiquer le Dialogue arts plastiques – écriture*, Odette et Michel Neumayer, Chronique Sociale 2005

3 cf Bernard Noël *Onze romans d'œil*, POL 1998 – Le roman du risque

4 Gallimard, nrf 1914

5 Référence directe à une œuvre dans sa totalité ou en partie. Par exemple Picasso avec *Le déjeuner sur l'herbe de Manet* - Musée Picasso, Paris



des peintres entre eux pour s'en convaincre si la pratique ne nous le montrait pas suffisamment.

Le temps du regard

Se poser. S'arrêter. S'immobiliser dans l'espace. Ne conserver de mobile que le temps – obligatoire, mais important, voire nécessaire – et le regard. Comme acte fondamental, un temps de regard. Regard vers l'extérieur, regard sur sa production, regard qui projette, qui délivre au bout de la réflexion, l'idée et le geste final(s) de sa démarche de création.

« Le regard qui, d'ordinaire, constate et passe, subirait-il une modification dès lors qu'il s'arrête ? »⁶

Et cette modification apporterait des éléments à la création en cours, pour sa poursuite, les choix des chemins plastiques. Le regard comme haut lieu de la création.

⁶ cf Bernard Noël *Onze romans d'œil*, POL 1998 – Roman des limites

⁷ *Pratiquer le Dialogue arts plastiques – écriture*, Odette et Michel Neumayer, Chronique Sociale 2005, p 16

Du dépouillement des moyens (au foisonnement de la création)

Les « trois fois rien » du départ est un déjà là, beaucoup là. S'appuyer sur la matière advenue de gestes simples cristallise les idées, fait fermenter les hasards, alimente la création.

Se forger des techniques entre maîtrise et non maîtrise, tenir compte des surprises des « arrachages » avec le scotch, s'en saisir, font partie intégrante du travail réel, celui qui fait de la création une « production qui hominise ».⁷

Le résultat surprend et permet de dépasser tout a priori sur l'art et la création. Les créations éclatent, multiples autant que les individus.

Le projet comme posture de travail

Dans le cadre de cette démarche, les participants sont éblouis par les résultats, subjugués de la qualité et de la grande hétérogénéité des œuvres.

Il s'en suit que les obstacles techniques et idéologiques s'en trouvent fortement ébranlés.

La résistance à la pensée du tous capables par l'idéologie des dons, le rapport à l'apprentissage basé sur la conception du maître (modèle et docilité), rapport au savoir basé sur l'idée de la maîtrise et de la continuité dans les apprentissages est dépassée par l'engrenage des actes dans cette petite démarche d'arts plastiques.

Balayés aussi les obstacles techniques qui mettent toujours la maîtrise technique comme préalable à l'activité. Dans le cas du scotch, c'est évident pour les participants, l'expertise technique est une conséquence de la créativité. L'objection de la simplicité de la technique a priori ne tient pas a posteriori devant la technicité que réclame l'utilisation de ce médium. Et l'atelier le met en évidence, la dimension du projet vient heureusement nourrir le désir d'apprendre notamment la technique.

Le travail de la démarche, le pari du « tous capables ! » et notre parti pris sur l'auto-socio-construction sous-tendent les défis de l'éducation nouvelle. ■